

sonne ne peut sonder les cœurs et les reins. A quoi bon d'ailleurs regretter ce qui fut ? Si quelque chose est utile, ce ne sont pas les regrets, ce sont les espérances, ce sont les ambitions.

Je ne puis rien sur le passé, parce que le passé, c'est la tombe ; mais je puis tout sur l'avenir, parce que l'avenir c'est le sillon où l'on jette la graine qui remplit la main du semeur, c'est le champ inculte que l'on va rendre fécond à force d'intelligence, de volonté et de vertu.

Ainsi, il faut développer la volonté parce que l'âge où vous vivez est un âge démocratique. Et vous n'arriverez à rien si vous n'avez pas une volonté prépondérante.

III

Après vous avoir signalé les motifs principaux qui nous obligent à aguerir la volonté, je voudrais persuader aux pères et aux mères qui m'écoutent, que le moyen le plus approprié et souvent indispensable de développer, d'aguerir la volonté, c'est l'internat chrétien et la discipline qui en constitue la loi et le génie.

Je dis que pour la volonté, la volonté naissante dans l'enfant et dans le jeune homme, l'internat est nécessaire. L'internat éveille des idées assez austère : car qui dit un internat dit internement ; qui dit internement dit emprisonnement et séquestration. Et puis, comme on ne vous emprisonne pas sans vous tirer d'un milieu où vous avez pris racine, l'isolement de la famille, de la vie mondaine, à laquelle vous appartenez.

En effet l'internat implique trois idées ; l'isolement de la famille et du monde dans lequel l'enfant est né et a grandi, le recueillement de cet enfant ou de cette adolescent dans un milieu destiné à faciliter son développement, et enfin la vie commune avec ses camarades.

On dira sans doute : quel procédé singulier que celui d'emprisonner les gens pour les développer et les lier pour les rendre plus libres !

Messieurs, ce système, qui paraît étrange, est pourtant une loi universelle. Examinons.

Nous sommes ici dans un pays de pépinières. On y élève et cultive certains arbustes et certaines fleurs. Par quel procédé se fait cette éducation ?

En regardant en philosophe ce qu'on y faisait, j'ai vu qu'on arrachait certains sauvageons à une terre où ils poussaient librement, et qu'on les transplantait par milliers dans un terrain clos et choisi.

Là, on les multiplie et on forme, je l'ai dit, une pépinière avec cent, deux cents ou trois cents rejets, c'est-à-dire qu'on les isole dans un terrain de culture, pour les discipliner et faire leur éducation.

Voilà la loi universelle pour la culture.